

au xx^e siècle et offrant un éclairage nouveau sur l'œuvre protéiforme de Jean-Paul Sartre. Un appel vient d'être lancé : appel à réinvestir un corpus qu'en France, l'Université a trop souvent perçu dans l'ombre de Husserl et de Heidegger, sans voir ce que Sartre devait à la tradition classique et pouvait encore apporter d'essentiel à la phénoménologie contemporaine.

Olivier DUBOUCLEZ
ULiège – UR Traverses



Freud, Stefan Zweig et Romain Rolland : aperçus sur la formation intellectuelle de Sartre. À propos de l'Introduction de Jacques Le Rider à Stefan Zweig, *Sigmund Freud*, Paris, Les Belles Lettres, 2022, p. IX-LXXXV.

Dans la « Bibliothèque allemande » des Belles Lettres, Jacques Le Rider propose un recueil des textes que l'écrivain autrichien Stefan Zweig a consacrés à l'œuvre et à la personnalité de Freud, à partir d'une nouvelle traduction et d'une nouvelle édition du chapitre sur Freud de la trilogie de Zweig, *La Guérison de l'esprit. Mesmer, Mary Baker-Eddy, Freud (Die Heilung durch den Geist)*, 1931). Cette nouvelle traduction est accompagnée notamment des comptes rendus que l'écrivain a donnés de *Malaise dans la culture* (en 1930) et de *l'Autoprésentation* (à l'occasion de sa traduction en anglais en 1935).

Sans jamais citer Sartre, l'introduction de l'ouvrage, vaste et informée, apporte un éclairage indirect précieux sur la formation intellectuelle du jeune Sartre. Dans les années 1920, Stefan Zweig servit en effet d'intermédiaire entre Sigmund Freud et Romain Rolland, deux auteurs dont on mesure encore mal l'intérêt que Sartre a pu leur porter dans l'entre-deux-guerres. On connaît aujourd'hui, notamment grâce aux travaux de Jean-François Louette et de Jean Bourgault, après bien des détours et des atermoiements, l'étendue des lectures que Sartre a pu faire de Freud dès ses années de formation, avec des effets majeurs sur la construction de pièces majeures de l'œuvre sartrienne, bien plus tardive, comme *Les Séquestrés d'Altona* et *L'Idiot de la famille*⁴⁰. On connaît en revanche encore très mal la place de Romain Rolland et de Stefan Zweig dans la formation de Sartre. Jusqu'à présent, nous avons simplement pu en esquisser les enjeux dans de premiers commentaires de deux posthumes sartriens, en montrant notamment l'empreinte de la nouvelle *Der Amokläufer*

40. Voir, par exemple, Jean-François Louette, « Du Scénario Freud aux Séquestrés d'Altona », dans *Écrits posthumes de Sartre, II*, éd. J. Simont, Paris, Vrin, 2001, p. 163-185 (repris dans *Traces de Sartre*, Grenoble, ELLUG, 2009) ; Jean Bourgault, « "On n'est pas impunément le fils de la belle Madame Le Poittevin". Une lecture sartrienne du complexe d'Édipe », *Les Temps Modernes*, n° 674-675, 2013, p. 94-127.

(1922) de Zweig, dont la traduction *Amok* fut préfacée par Rolland en 1927⁴¹, dans le scénario *Typhus* rédigé par Sartre en 1943-1944 à la fin de la Deuxième Guerre mondiale⁴².

L'édition du *Sigmund Freud* de Zweig par Jacques Le Rider apporte très heureusement un aperçu sur l'importance croisée de ces trois auteurs pour Sartre et les auteurs de sa génération. Un passage du Journal de Romain Rolland, qui fait le récit de la rencontre des deux hommes à Vienne le 14 mai 1924 et souligne l'importance de la psychanalyse pour la littérature de l'époque, résonne fortement avec les préoccupations de Sartre :

Freud a confessé des centaines de personnages, dont beaucoup sont historiques — (et, dit-il, le plus souvent, sans qu'ils sussent qu'ils se confessaient). — Il a la plus formidable documentation humaine, et la plus précise, de ce temps. De tout ce qu'il a entendu, pas un détail ne s'est perdu ; il a tout retenu ; sa mémoire est infaillible. (p. xx.)

Rolland signale ensuite que la discussion s'est tournée vers le « cas Flaubert » et l'épilepsie que certains lui ont prêtée — et qui, bien plus tard, comme on sait, préoccupe aussi durablement Sartre. Il convient aussi de citer ce passage.

La conversation vient sur Flaubert et son épilepsie. Freud la met en doute. Il affirme qu'en tout cas, Dostoïevski, dont il a étudié le cas, n'était nullement épileptique, mais hystérique (ce qui est tout le contraire). Il juge qu'il en fut de même de tous les prétendus épileptiques de l'histoire : César, Alexandre, Napoléon. (p. xx-xxi.)

La discussion entre Freud, Rolland et Zweig vaut en outre pour un premier point, que Jacques Le Rider ne manque pas de relever. Le Rider souligne en effet le fait que la discussion a aussi porté sur la question de l'autobiographie. Cela amènera, d'une part, Freud et Rolland à s'adonner à l'exercice autobiographique, avec l'*Autoprésentation* [*Selbstdarstellung*] de 1925 dans le cas de Freud et les premières esquisses du *Voyage intérieur* (1942) en ce qui concerne Rolland⁴³. L'enjeu de la discussion dépasse cependant, d'autre part, ces écrits autobiographiques ; il concerne plus

41. Stefan Zweig, *Amok ou le fou de Malaisie*, suivi de *Lettre d'une inconnue* et de *Les Yeux du frère éternel*, trad. Alzir Hella et Olivier Bournac, Paris, Stock, 1927, avec une préface de Romain Rolland.

42. Grégory Cormann, « Empédocle, ou comment entrer en philosophie. Sartre et la pensée allemande dans les années 1920 », *Études sartriennes*, n° 20, « Inédits de jeunesse. Empédocle et le Chant de la contingence », 2016, p. 101-146 ; Grégory Cormann & Jeremy Hamers, « Sartre, Typhus e l'anno 1943 », postface à Jean-Paul Sartre, *Typhus. Una storia d'orgoglio e redenzione* [traduction en italien par Maria Russo de Jean-Paul Sartre, *Typhus : scénario* (1943-1944), Paris, Gallimard, 2007], Milan, Christian Marinotti, 2021, p. 199-238.

43. Sigmund Freud, [*Selbstdarstellung*], dans L. R. Grote (éd.), *Die Medizin der Gegenwart in Selbstdarstellungen*, vol. 4, Leipzig, Felix Meiner, 1925, p. 1-52. La première traduction française a été donnée par Marie Bonaparte en 1928 : Sigmund Freud, *Ma vie et la psychanalyse* suivi de *Psychanalyse et médecine*, trad. Marie Bonaparte revue par l'auteur, Paris, Gallimard, 1928.

fondamentalement la possibilité de ce que Zweig appelle dans une lettre à Freud du 8 septembre 1926 une « autobiographie de l'époque postfreudienne » :

Grâce à vous, nous voyons beaucoup de choses. — Grâce à vous, nous disons beaucoup de choses qui, sinon, n'auraient été ni vues, ni dites. [...] Encore une décennie ou deux, et l'on comprendra dans quel contexte, tout à coup, Proust en France, Lawrence et Joyce en Angleterre, ainsi que quelques Allemands ont eu l'audace d'une autre psychologie. Ce contexte, c'est celui de votre œuvre. [...] Pour moi, la psychologie est aujourd'hui la grande passion de ma vie [...]. Lorsque j'aurai assez progressé j'aimerais l'appliquer à l'objet le plus difficile, à moi-même. L'autobiographie de l'époque postfreudienne peut, elle aussi, être plus lucide et plus audacieuse que toutes celles de nos prédécesseurs. (p. xxxiii.)

Au-delà de ces remarques sur la littérature et sur l'autobiographie *en contexte freudien*, un des intérêts majeurs de la lecture de Freud par Zweig est d'insister sur le « génie philosophique de Freud » (p. xxxvii), qu'il met en évidence dans *L'Avenir d'une illusion* et dans *Malaise dans la culture*. Sur ce point également, la correspondance avec Romain Rolland donne de précieux éclairages. Les lettres de Zweig à Rolland mettent d'abord en évidence l'importance de Nietzsche pour Freud, malgré les protestations inverses de ce dernier. Freud apparaît alors comme l'« écrivain philosophe » (p. lv) appelé de ses vœux par Nietzsche :

Au lieu du disserteur implacable, c'est l'esprit capable de grandes récapitulations qui se révèle enfin — au lieu du médecin scientifiquement rigoureux, l'artiste que l'on percevait depuis si longtemps. (Stefan Zweig, *Sigmund Freud*, nouvelle édition, p. 123, cité p. lvi.)

Dans sa lettre à Rolland du 28 décembre 1929, Zweig noue le malaise de l'homme contemporain autour de la notion de *dieu prothétique* qui fait de ce qu'on pourrait appeler l'œuvre tardive de Freud une pièce importante de la pensée de l'époque :

Il [Freud] trouve un mot admirable pour l'homme d'aujourd'hui, il l'appelle « dieu prothétique ». Nous voyons les astres grâce aux télescopes, nous entendons la musique de New York, nous avons donné des prothèses admirables à nos sens étroits — toutefois, pourquoi ne nous sentons-nous pas bien et souffrons-nous tant de malaise et plus même que nos ancêtres ? demande-t-il. C'est très important, ce petit livre, et il prouve que ce vieillard vaut encore tous les jeunes ! (p. xxxvi.)

Quelques mois plus tard, occupé par la rédaction de *La Guérison par l'esprit*, Zweig fait aussi part à Rolland, le 18 juillet 1930, des difficultés vitales, individuelles et collectives, que la pénétration psychologique de Freud impose à la condition existentielle de l'homme contemporain :

Je suis enfoncé dans mon travail sur Freud. C'est dur d'écrire sur lui, car il est dur envers lui-même et je crains qu'il ne me pardonne pas certaines restrictions. Au fond, c'est ma thèse, il guide l'homme si profondément dans son moi comme jamais un psychologue ne l'a fait. Mais je ne vois pas comment il l'a laissé sortir après. Il détruit toutes les fausses illusions. Mais comment vivre sans foi, cela il ne le montre pas. (p. xxxix.)

Le chapitre sur Freud de *La Guérison de l'esprit* a été traduit en français dès 1932⁴⁴. On ne sait pas si Sartre a lu ce volume. Il est en revanche incontestable que la pensée de Sartre a incessamment cherché à répondre à/de l'exigence silencieuse — ou sans réponse — des « récapitulations » freudiennes. Il en va de la littérature, de la philosophie et de l'autobiographie sartriennes, inséparablement.

Grégory CORMANN
Université de Liège



Entre esprit de sérieux et authenticité : le destin de trois amis sur le chemin de la liberté. À propos de Simone de Beauvoir, Élisabeth Lacoïn et Maurice Merleau-Ponty, *Lettres d'amitié*, Paris, Gallimard, 2022, 464 p.

Contrairement à Hésiode ou à Héraclite qui estiment que seuls les êtres contraires s'attirent, le chevrier Mélantheus, après avoir aperçu le porcher Eumée en compagnie d'Ulysse déguisé en mendiant, affirme : « *ὡς αἰεὶ τὸν ὁμοῖον ἄγει θεὸς ὡς τὸν ὁμοῖν*⁴⁵. » Le verbe au présent de l'indicatif « ἄγει » et l'adverbe temporel « αἰεὶ » confèrent au propos non seulement un caractère irrémédiable mais aussi une portée universelle. Plus de deux millénaires plus tard, la parole de Mélantheus semble se confirmer. Une amitié va naître d'une part entre Simone de Beauvoir et Élisabeth Lacoïn et d'autre part, entre Simone de Beauvoir et Maurice Merleau-Ponty : même famille bourgeoise, même scolarité parisienne, même formation lettrée, même éducation catholique, même influence maternelle. Ainsi lorsqu'ils s'échangent leurs premières lettres⁴⁶, ces trois jeunes gens paraissent pareillement... rangés. Il aurait donc été possible de donner raison à Mélantheus s'il ne s'était pas mépris sur l'identité même d'Ulysse dont l'apparence seule revêt un rapport à la mendicité. Ulysse et Eumée paraissent peut-être semblables mais ils ne le sont pas véritablement. De la même façon, Simone de Beauvoir n'est pas Élisabeth Lacoïn, comme elle n'est pas non plus Maurice Merleau-Ponty. L'intéressant est alors de constater que ce qui sépare fondamentalement ces trois jeunes gens, c'est justement leur propension à vouloir se dégager, avec plus ou moins de fermeté, de cette similitude, de cet « esprit de sérieux qui saisit les valeurs à partir du monde et qui réside

44. Stefan Zweig, *Sigmund Freud. La guérison par l'esprit*, trad. Alzir Hella et Juliette Pary, Paris, Stock, 1932, 188 p., avec 4 portraits de Freud.

45. Homère, *L'Odyssée*, XVII, 218 : « Toujours un dieu pousse le semblable vers le semblable. »

46. Il est regrettable à ce sujet que la correspondance entre Élisabeth Lacoïn et Maurice Merleau-Ponty manque à la lecture : seules sont effectivement transmises par la collection « Blanche » les correspondances croisées entre Simone de Beauvoir et Élisabeth Lacoïn d'une part et Simone de Beauvoir et Maurice Merleau-Ponty d'autre part.